

FRAMBOISINE

OU LA PLANÈTE RONDE

Conte jeunesse



MARTINE BERTON

Illustration de couverture générée par IA

FRAMBOISINE OU LA PLANÈTE RONDE

Une histoire de différence, de rencontre et de mondes qui apprennent à vivre ensemble.



Lena parle peu, mais son monde intérieur est immense. Le jour où une vieille souris nommée Framboisine entre dans sa vie, une fenêtre minuscule apparaît dans sa maison sans porte.

À partir de 9 ans - lecture intergénérationnelle

La maison sans poignée

Je m'appelle Lena et j'ai treize ans.

Les mots que vous allez lire ont toujours vécu en moi. À six ans, ils étaient nombreux, précis, parfois magnifiques. Seulement, ils ne trouvaient pas le chemin de ma bouche. Ils se pressaient derrière une porte sans poignée.

Aujourd'hui, je peux en prononcer certains. J'en écris beaucoup. J'en dessine d'autres. Ceux-ci racontent l'enfant silencieuse que j'étais, le monde pointu qui m'entourait et la petite souris qui y a ouvert une fenêtre.

À six ans, je trouvais le monde étrange. Enfin, étrange n'était pas le mot exact. Je le trouvais pointu. Les sonneries piquaient mes oreilles. Les lumières trop vives entraient dans mes yeux comme des aiguilles. Les tissus rêches griffaient ma peau et les questions lancées trop vite se bousculaient dans ma tête jusqu'à ne plus former qu'un grand bruit blanc.

Je dessinais toujours la même maison : quatre murs gris, sans porte ni fenêtre. Madame Épinard, la pédopsychiatre au nom de légume, essayait d'y entrer avec ses questions, ses boutons de gilet et ses chaussures pointues. Moi, je préférais les petits pois. Ils étaient ronds, lisses, réguliers. Je pouvais les aligner et les compter. Ils ne me réservaient aucune surprise.

Marie, c'est ma mère. Marc, c'est mon père. Marie avait souvent de l'eau dans les yeux. À l'époque, je croyais que c'était à cause de moi. Bien plus tard, j'ai compris qu'elle pleurait surtout parce qu'elle cherchait un pont jusqu'à moi et qu'elle ne savait pas encore avec quelles planches le construire.

Framboisine

Le jour où Framboisine arriva, le téléphone sonna sans prévenir. Le bruit traversa la maison et me blessa. Je plaquai mes mains sur mes oreilles, puis je frappai le mur capitonné de ma chambre. Je n'étais ni méchante ni capricieuse. Mon corps tentait seulement de repousser un son devenu trop grand.

Marie entra lentement. Depuis quelque temps, elle avait appris à ne pas me saisir tout de suite, à ne pas remplir mon silence avec des paroles. Elle attendit que l'orage baisse, puis posa près de moi une vieille souris en tissu.

Elle l'avait trouvée sur un banc et avait demandé autour d'elle si un enfant l'avait perdue. Personne ne l'avait réclamée. La souris portait une robe couleur framboise, de longues jambes blanches et des souliers bordeaux. Un de ses yeux manquait ; à sa place, quelques points de fil dessinaient un minuscule soleil fermé. Une couture lâchait sous son bras.



Illustration générée par IA.

Je cessai de frapper. Tout mon corps se raidit. Je regardai cette drôle de créature cabossée et, pour la première fois, mes yeux restèrent posés sur quelque chose sans avoir envie de fuir.

Alors un mot traversa la porte.

- Souris.

C'était mon premier mot prononcé. Il avait une saveur douce, presque sucrée. Un mot rond, qui roulait sans me blesser.

Marie porta une main à son cœur. Ses yeux se remplirent d'eau, mais elle ne cria pas, ne m'attrapa pas, ne me demanda pas de recommencer. Elle répondit seulement, tout bas :

- Oui. Une souris. Elle s'appelle Framboisine.

Je la pris contre moi. Elle était abîmée à l'extérieur ; moi, je me sentais parfois en désordre à l'intérieur. Cela ne faisait de nous ni deux êtres cassés ni deux erreurs à réparer. Cela faisait simplement deux créatures qui avaient besoin d'être tenues avec précaution.

Dans ma maison grise, une fenêtre venait d'apparaître. Toute petite. Juste à la taille d'une souris.

Le premier sourire

Framboisine me regarda de son œil unique. Sa bouche cousue semblait former un O d'étonnement. Quelque chose chatouilla mes joues. Les coins de ma bouche se relevèrent.

Marc passa la tête dans l'entrebâillement de la porte. Marie lui fit signe de ne pas parler trop fort. Tous deux me regardèrent sourire sans transformer cet instant en spectacle.

J'appris ce jour-là qu'un sourire pouvait arriver tout seul, comme un rayon de soleil qui trouve une fente dans un volet. Je ne souriais pas sur commande. Mais lorsqu'il venait, Marie et Marc le recevaient comme un cadeau.

La voix de maman me faisait l'effet d'un pansement sur un bobo. Le silence de papa, lui, ressemblait à une couverture posée sur mes épaules. Pour la première fois, je compris que les autres pouvaient m'approcher sans forcément envahir ma maison.

Madame Épinard apprend à frapper

J'emmenai Framboisine chez Madame Épinard. Je voulais son avis. Enfin, surtout l'avis de Framboisine sur Madame Épinard.

La pédopsychiatre commença comme d'habitude à me proposer des exercices. Puis elle aperçut la souris, s'interrompit et posa ses chaussures pointues près de sa chaise. Elle baissa la lumière, s'assit sur le tapis à une bonne distance et attendit.

Je sortis de ma poche six petits pois et quatre rondelles de bois. Je les alignai. Madame Épinard n'essaya pas de déranger ma rangée pour voir comment je réagirais. Elle ajouta simplement un rond, au bout, puis recula sa main.



Illustration générée par IA.

Ce jour-là, elle cessa de chercher comment me faire entrer de force dans son monde. Elle frappa doucement à la fenêtre du mien.

- Jolie souris, dit-elle.

Je levai les yeux vers elle. Mon sourire revint.

- Jolie souris et joli sourire, ajouta-t-elle.

Sa phrase chanta sans piquer. Sur mon dessin, j'ajoutai une deuxième fenêtre à la maison grise. Madame Épinard ne chercha pas la clé. Elle avait compris qu'avant d'ouvrir une porte, on demande la permission.